

AURORA FILMS & SOCCO CHICO FILMS PRÉSENTENT

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2011



SUR LA PLANCHE

UN FILM DE LEÏLA KILANI

SOUFIA ISSAMI
MOUNA BAHMAD
NOUZHA AKEL
SARA BETIOUI



« Un uppercut par phrase »

LIBÉRATION

« Radical, décomplexé
et d'une rare intensité politique »

CAHIERS DU CINÉMA

AURORA FILMS, SOCCO CHICO FILMS, DKB PRODUCTIONS, L'INA, VANDERTASTIC PRÉSENTENT SUR LA PLANCHE UN FILM DE LEÏLA KILANI AVEC SOUFIA ISSAMI, MOUNA BAHMAD, NOUZHA AKEL, SARA BETIOUI - SCÉNARIO LEÏLA KILANI & ABD-EL HAFED BENOTMAN - IMAGE ERIC DEVIN SON PHILIPPE LECOEUR & LAURENT MALAN - COSTUMES AYDA DIOURI - DÉCORS YANN DURY - MONTAGE TINA BAZ - DIRECTION DE PRODUCTION PIERRECK LE POCHAT - DIRECTION DE POST PRODUCTION MYLENE GUICHOUX - MONTAGE SON ET MÊLAGE MYRIAM RENÉ & LAURENT THOMAS - MUSIQUE ORIGINALE WILFRIED BLANCHARD PRODUCTRICES CHARLOTTE VINCENT & LEÏLA KILANI - AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE CINÉMATOGRAPHIQUE MAROCAIN - FONDOS SUD CINÉMA - FONDOS FRANCOPHONIE DE PRODUCTION AUDIOVISUELLE DU SUD - CINÉMA EN MOUVEMENT 6 - FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE SAN SEBASTIAN - SANAD ABU DHABI WORLD CINEMA FUND - RÉGION ÎLE-DE-FRANCE - HUBERT BALS FUND - FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE ROTTERDAM - RÉGION BASSE-NORMANDIE - CENTRE IMAGES - RÉGION CENTRE - CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE - THE GLOBAL FILM INITIATIVE - FESTIVAL D'AMIENS - CINEMART & BERLINALE - VENTES INTERNATIONALES FORTISSIMO FILMS - UNE DISTRIBUTION EPICENTRE FILMS



Politis

Comme au
cinéma.com

cultureaction.com

CAHIERS
DU CINÉMA

Le Monde

Rue89

EPICENTRE
films

www.epicentrefilms.com

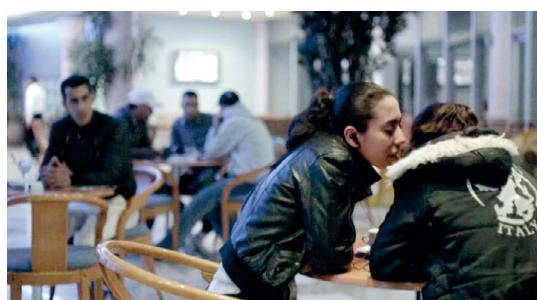
LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

Île de France

على الحافة SUR LA PLANCHE

SYNOPSIS

Le jour, Badia et Imane sont ouvrières dans une usine de décorticage de crevettes du port de Tanger. L'odeur persistante des crustacés rend la tâche stigmatisante en plus d'être fatigante, répétitive et mal payée. Les deux filles rêvent de quitter cette prison pour une autre : celle d'ouvrière textile payée au mois (et non à la tâche) dans la zone franche de la ville. En attendant, elles séduisent des hommes qu'elles dépouillent. À une soirée chez un homme qu'elles viennent de rencontrer, elles font la connaissance de Nawal et Asma qui usent aussi de leurs charmes pour arrondir les fins de mois qu'elles passent, elles, à l'usine tant convoitée des vêtements européens. Une complicité mêlée de défiance se noue entre elles quatre : elles commencent à monter ensemble des coups d'une autre ampleur que les vols spontanés auxquels elles étaient habituées. Le casse d'une cargaison de téléphones portables tourne mal et ramène les filles à la case départ et le film à sa scène initiale.



LEÏLA KILANI, LA RÉALISATRICE

Leïla Kilani grandit à Casablanca où elle étudie au lycée français. À la fin de ses études d'histoire en France, au lieu de rédiger sa thèse, elle écrit à toute vitesse un scénario sur des jeunes hommes prêts à tout pour rejoindre l'Europe par le détroit de Gibraltar. Ce sera son premier documentaire : *Tanger, le rêve des brûleurs* (2002). C'est à l'occasion de ce tournage dans cette ville qu'elle connaît bien puisque sa famille en est originaire, qu'elle rencontre pour la première fois les ouvrières de la zone franche textile (voir encadré). Après deux autres documentaires, elle s'attaque à *Sur la planche* avec l'idée de filmer ce lieu très fermé dont la description l'a fascinée. Elle

y voit le symbole des relations déséquilibrées entre les grandes entreprises européennes et la main d'œuvre du Maghreb, bon marché et prête à tout. Elle imagine « une fille énervée qui court dans la ville et qui travaille tout le temps ».

LA ZONE FRANCHE DE TANGER

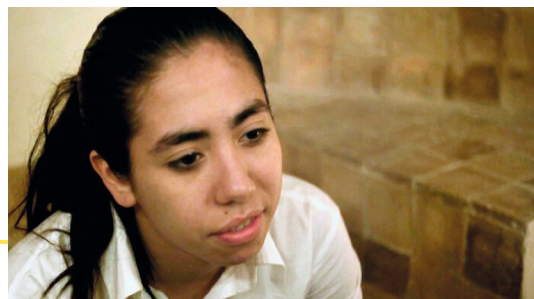
Créée en 1999, la zone franche de Tanger est une plateforme industrielle initiée par le ministère du commerce et de l'industrie marocain. Profitant de la situation géographique privilégiée de la ville de Tanger, la zone qui s'étend sur 1200 hectares regroupe des industries du secteur automobile, de l'aéronautique, du textile et des services. Les entreprises qui s'y installent bénéficient de facilités foncières pour s'implanter, mais peuvent surtout profiter d'une exemption des droits de douane et d'un certain nombre de taxes, tout en employant une main d'œuvre locale bon marché.



La zone
franche de
Tanger

BADIA, HÉROÏNE ANTIPATHIQUE

« *Tu es aimable comme un chiffon* », lui reproche sa logeuse. De fait, Badia ne cherche à plaire à personne : ni au contremaître de l'usine, ni aux garçons qu'elle rencontre pour une nuit, ni à ses amies, souvent fatiguées de l'agressivité de ses tirades. La réalisatrice explique qu'elle ne voulait surtout pas qu'on prenne son héroïne en pitié : « *On m'a reproché de faire d'une ouvrière une voleuse, le fait qu'elle soit à la fois pauvre et méchante, qu'elle ne rêve pas de faire la révolution...* ». La distinction entre le Bien et le Mal est difficile à faire dans cette intrigue où chacun exploite son voisin et Badia, pour s'en sortir, bricole sa propre morale à partir de ce que la vie lui offre pour atteindre son idée fixe : s'en sortir. Sa façon de parler, très rythmée, presque comme du slam, en arabe dialectal parlé dans les milieux populaires (le cinéma marocain fait d'habitude plutôt entendre l'arabe classique), souvent imagée, parfois incompréhensible. Elle s'adresse souvent à elle-même plus qu'à son interlocuteur, dans une langue qui ressemble à une incantation magique ou religieuse. La comédienne a dû répéter son texte très longuement pour obtenir ce phrasé très particulier qui ressemble autant au rap qu'à la scansion du coran et qui mélange langue populaire et littéraire. Avec son air renfrogné et son discours obscur, Badia n'exprime jamais ce qu'elle ressent au point que la réalisatrice donne peu de chances à son personnage d'être apprécié par le spectateur.



BANDE DE FILLES

Leïla Kilani a rencontré de nombreuses ouvrières dans les entreprises de textile de la zone franche et visité des usines de crevettes pour que son film soit au plus près de la réalité sociale de ces jeunes filles qui ont quitté leur famille et leur petite ville de l'intérieur du Maroc pour venir habiter là où le travail se trouve. Pour incarner ce gang de petites voleuses dont Badia est le centre, la réalisatrice n'a pas souhaité confier les quatre rôles principaux à des actrices professionnelles, mais elle n'a pas non plus cherché des ouvrières qui vivaient exactement dans le même milieu que leurs personnages. Au cours d'un casting « sauvage », elle a rencontré plus de 300 filles venues de tout le Maroc, repérées dans les rues ou rencontrées par petite annonce plutôt que dans le milieu du cinéma. Diriger en tant qu'actrices celles qui constituaient le meilleur quatuor a été difficile car Leïla Kilani attendait d'elles une vivacité de jeu qui mêlait gestes précis et rapides avec de longs dialogues, qu'elle voulait aussi précis qu'un métronome.

Le film déjoue l'image que l'on a habituellement de la figure féminine marocaine : dans cette bande des quatre, Badia, Imane, Asma et Nawal ne sont les filles, les sœurs ou les fiancées de personne et n'attendent leur salut d'aucun garçon. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer qu'aucune d'elle ne vit ni n'espère d'histoire d'amour. Parfaitement indépendantes, elles entendent même se passer des hommes pour réaliser le gros casse qui les perdra. D'ailleurs le rôle principal n'est pas un personnage masculin, les hommes étant tous rejetés sur les bords de l'image, et vite expédiés des scènes.

UN FILM NOIR SOCIAL DE FEMMES

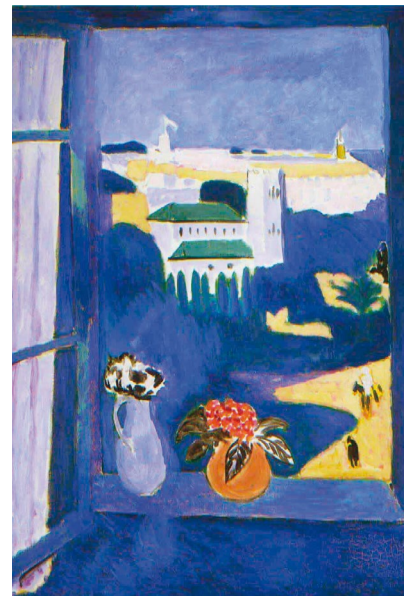
La réalité de la misère sert de toile de fond et de point de départ à une intrigue de polar inspirée d'un fait divers. Le tournage en décors naturels, la caméra portée qui suit les personnages de très près, les scènes de la vie quotidienne : on peut dire que *Sur la planche* est un film social et naturaliste, car il décrit avec une justesse documentée la vie de ses personnages. Néanmoins, Leïla Kilani n'a pas seulement voulu faire la chronique de la vie d'une ouvrière des grandes villes. Elle s'est inspirée du tragique d'un fait divers pour plonger ses héroïnes réalistes dans une intrigue de polar. Écrit avec un romancier braqueur de banques, Abdel Hafed Benotman, le scénario de *Sur la planche* prend le soin d'entremêler les scènes quotidiennes à l'usine et à la maison avec les activités illégales des jeunes filles qui pratiquent ce qu'elles



appellent *t'debar*, la débrouille. La multiplication des séquences de nuit inscrit également *Sur la planche* dans le registre du film noir : les filles mènent une double vie et enchaînent les rencontres plus ou moins recommandables. Leurs sorties les amènent à parcourir plusieurs milieux sociaux à travers la ville. L'intrigue repose sur la construction du gang, l'escalade de leurs larcins et l'évolution des rapports de force et de défiance qui se tissent entre duos de filles. Connaître dès le début l'issue tragique de l'équipée (nous savons dès la première scène que Badia est arrêtée) dramatise le récit en rendant sa conclusion inéluctable : malgré toute l'énergie dépensée pour s'en sortir, Badia finira encore plus enfermée qu'elle ne l'était dans l'usine.

TANGER, VISITE GUIDÉE

À travers les déplacements incessants de Badia, *Sur la planche* dessine un portrait de la ville de Tanger très éloigné de l'image de carte postale que sa situation de bord de mer pourrait susciter. La jeune fille passe d'un milieu à un autre. Elle rentre dans son quartier populaire dans lequel les constructions nouvelles laissent deviner que de nouveaux exilés de l'intérieur du Maroc sont encore attendus dans la ville. Mais elle traverse aussi bien d'autres quartiers résidentiels, lorsqu'elle s'invite chez des garçons de la classe moyenne ou dans des villas plus cossues. En emboîtant le pas de ce personnage qui refuse d'être enfermé dans sa condition d'ouvrière précaire et sous payée, c'est à une visite guidée de la ville que le spectateur se voit convié. Seul le littoral est absent de ce voyage dans la ville qui nous conduit dans les lieux commerçants (les rues étroites et bondées de la médina ou le quartier des cafés) et dans les zones de travail. L'usine du port fait barrage à la vue sur la mer et ne laisse pas entrevoir l'horizon vers l'Espagne toute proche. Seules les longues avenues rectilignes de la zone franche qui desservent en minibus les usines du monde entier représentent un ailleurs illusoire.



Villa de
France
à Tanger de
Henri Matisse
(1912)

TANGER COMME DÉCOR DE TOURNAGE



Les temps qui changent d'André Téchiné (2004)

Tanger a servi de décors pour des tournages, superproductions hollywoodiennes et films d'auteur. La ville mythique peut y revêtir des traits différents : ceux d'un labyrinthe idéal pour les courses poursuites, d'un décor oriental hors du temps ou du carrefour physique et symbolique des relations économiques entre l'Europe et le sud de l'Afrique.

Quelques films qui ont comme décor la ville de Tanger :

La vengeance dans la peau, Paul Greengrass, 2007
007 Spectre, Sam Mendes, 2015
Only Lovers Left Alive, Jim Jarmusch, 2013
Le festin nu, David Cronenberg, 1991
Loin / Les temps qui changent, André Téchiné, 2001 / 2004

Un DVD pédagogique a été conçu sur le film et distribué aux enseignants. Certains modules de ce DVD sont également consultables sur www.acrif.org et www.cip-paris.fr

GÉNÉRIQUE SUR LA PLANCHE

1h48, 2011, France/Maroc/Allemagne

- Réalisatrice : Leïla Kilani
- Scénaristes : Leïla Kilani, Abd-El Hafed Benotman
- Directeur de la Photographie : Eric Devin
- Ingénieurs du son : Philippe Lecœur, Laurent Malan
- Scripte : Virginie Barbay
- Chef monteuse : Tina Baz
- Monteurs son : Laurent Thomas, Myriam René
- Directeurs de production : Pierrick Le Pochat, Rachid Cheikh, Mostafa Rhibe
- Directrice de post-production : Mylène Guichoux
- Productrice : Charlotte Vincent
- Production : Aurora Films (Charlotte Vincent – France)
 Socco Chico (Leïla Kilani – Maroc)
 DKB Productions (Emmanuel Barrault – France)
 Vandertastic (Hanneke Van der Tas – Allemagne)
- Distributeur : Épicentre Films
- Interprétation :
 Badia : Soufia Issami
 Imane : Mouna Bahmad
 Nawal : Nouzha Akel
 Asma : Sara Betioui